

# Premier Jour

Exposition du 9 Juin au 9 Juillet 2006

Vernissage le 9 juin a partir de 18h30

Premier jour rassemble les oeuvres de quatre artistes, Pascal Bircher (GB), Ulla von Brandenburg (D), Evariste Richer (F) et Phillip Sollmann (D), autour d'un titre qui n'est pas sans évoquer un mythe fondateur présent a l'origine de toute culture.

Par des effets d'intuition, « Premier jour » entrevoit le passé comme un espace projectif en questionnant les jalons posés rétroactivement sur une histoire qui nous précède. Cette exposition tente une archéologie non-exhaustive d'archétypes premiers, cherchant a dégager au travers des strates accumulées jusqu'alors, une scène primitive témoignant d'une organisation initiale. Les oeuvres se réfèrent tour a tour a des composantes fondamentales qui dessinent empiriquement une image des commencements, envisagée ici de manière spéculative et fantasmatique, en écho a la formule de Pascal Quignard : « Nous sommes venus d'une scène où nous n'étions pas » (« Le Sexe et l'effroi »)

Une sélection d'oeuvres récentes de Pascal Bircher, Ulla von Brandenburg, Evariste Richer et Phillip Sollmann, souvent spécialement produites pour l'exposition, formulent l'hypothèse d'une origine qui se donne comme l'acte I d'une histoire a poursuivre.

Guest : Elisa Pone (performance) le 9 Juin a 23h00 « Fireworks »

Commissaires de l'exposition :

Claire Jacquet : Critique d'art et commissaire d'expositions. Co-fondatrice de la revue Trouble, elle est chargée de mission au Jeu de paume a Paris, et enseigne également l'histoire des arts visuels a l'Ecole Média et Art Fructidor de Chalon-sur-saone.

Laurent Montaron : Artiste, enseignant a l'Ecole Média et Art Fructidor de chalon-sur-saone, est représenté à Paris par la galerie Schleicher-lange et à New york par la galerie LMAKprojects.

L'exposition est ouverte de 14h00 à 19h00 les Week-ends et en semaine sur rendez-vous

Un bus au départ de Paris partira le 9 Juin Place de la Bastille vers 17h00, réservation impérative par mail à [irmaveplab@gmail.com](mailto:irmaveplab@gmail.com)

IrmaVepLab lieu de création contemporaine, 4 Place Urbain II 51700 Châtillon sur Marne, sortie «Dormans» sur l'autoroute A4 depuis Paris ou Reims suivre ensuite la direction Athenay puis Châtillon sur Marne.

03 26 59 12 68

[irmaveplab@gmail.com](mailto:irmaveplab@gmail.com)

[www.irmaveplab.com](http://www.irmaveplab.com)

Pascal Bircher s'empare du premier et du dernier mot d'œuvres littéraires historiques pour saisir, à partir de ce télescopage, toute la tension et le sens délivrés à l'intérieur du manuscrit. Ce travail de captation, en plaçant le contenu à distance, laisse émerger une sorte de vision en raccourci d'une œuvre où les mots font littéralement image, au sens premier du terme, imago : imaginer. Le roman Ulysse, considéré dans le contexte de l'exposition pour sa valeur initiatique, énonce la formule incantatoire : « Stately, Yes ».

Au sol, une sculpture « Lost in darkness and distance, I am forced into speech » composée d'un socle blanc et d'une forme en pâte de verre bleu intense. « Lost in darkness and distance » est la dernière phrase du roman de Mary Shelley « Frankenstein » et « I am forced into speech » la première phrase d'une nouvelle de H.P. Lovecraft « At the mountains of madness ». Le roman de Mary Shelley se termine en Antarctique et la nouvelle de Lovecraft s'y déroule entièrement. Cette pièce est une reproduction miniaturisée à l'échelle du Lac Vostok dont l'âge dépasserait un million d'années, long de 225 Km et large de 50 Km pour une profondeur de 600 m ; il est aujourd'hui prisonnier des glaces à 4 km de la surface et conserve intactes, suppose-t-on, les informations originelles d'un temps préhistorique. De par son titre que l'on pourrait traduire par « perdu dans les ténèbres et le lointain, j'ai été forcé à parler », cette pièce souligne l'impulsion à verbaliser et semble cristalliser le mystère de la naissance du verbe comme un secret bien enfoui.

Jouant de son apparition, « The Thing » est une œuvre vidéo dont la référence immédiate est d'ordre cinématographique et fait allusion au film de John Carpenter où « une chose » au caractère non-identifiable met en péril une communauté scientifique isolée au pôle sud. L'usage du lieu commun vient alors désigner un phénomène inexplicable pour agir, par intermittence, comme une énigme réitérée sous la forme d'un slogan équivoque.

Ulla von Brandenburg puise sa matière première dans les archives dont elle extrait des figures archétypales qu'elle synthétise par le biais de la fresque sous une forme minimale et fantomatique. En se limitant aux valeurs du noir et du blanc, « Netz » accentue les effets de réminiscence et de déperdition, telle une image-écran qui ne se laisse pas épuiser mais fonctionne dans le déploiement d'une force d'attraction. Ce wall-drawing renvoie à la tragédie grecque, legs fondateur ou se rejoue le mythe passionnel d'une étreinte éternelle (Adam et Eve, Roméo et Juliette, Sailor et Lula ...)

Enfin, « Lasso », long ruban de couleurs fixé au mur, déploie dans ses circonvolutions la palette de l'arc-en-ciel qui rappelle tout à la fois l'idée du cycle, du retour et de la ritournelle comme processus de répétition pouvant toutefois produire un déplacement. Le matériau employé, souple et soyeux, renvoie à la discrète présence d'une féminité, dénuée d'innocence, mais rebelle et frondeuse.

Evariste Richer articule un ensemble de pièces constitutives d'une origine du monde qu'il envisage, dans le cadre du paysage, comme un dépassement des limites de la conscience et de la science. Il en résulte une impression d'univers balbutiant livré à l'introspection des formes primitives millénaires, comme « l'aiguille du Midi », dont le renversement tête-bêche altère la perception physique du monde. Au sol, « Cinéma », sphère multicolore constituée de rubans adhésifs ayant servis de « repères » sur des tournages de films, indique une sorte de mappemonde de fictions en chantier où s'entrecroisent des amorces de récits et des valeurs d'usage.

Au sous-sol, le film « Valentine » révèle le visage d'une femme dont la singularité et l'enregistrement à 360 degrés renvoie tout autant à une cartographie du monde qu'à la révolution des astres.

Phillip Sollmann est musicien. A l'aide de sources purement électroniques, il dessine des lignes sources minimales, des instants figés dont la progression indéfinie relève d'une expérience contemplative de la durée. Sa musique témoigne de l'influence de La Monte Young et partage avec Ligeti, dans un registre sonore plus abstrait, l'expérience d'un développement quasi statique. Dans le tunnel qui relie le jardin à l'espace d'exposition, il présente une pièce sonore spécialement conçue comme un temps inaugural, sensoriel, immatériel. Organique.